

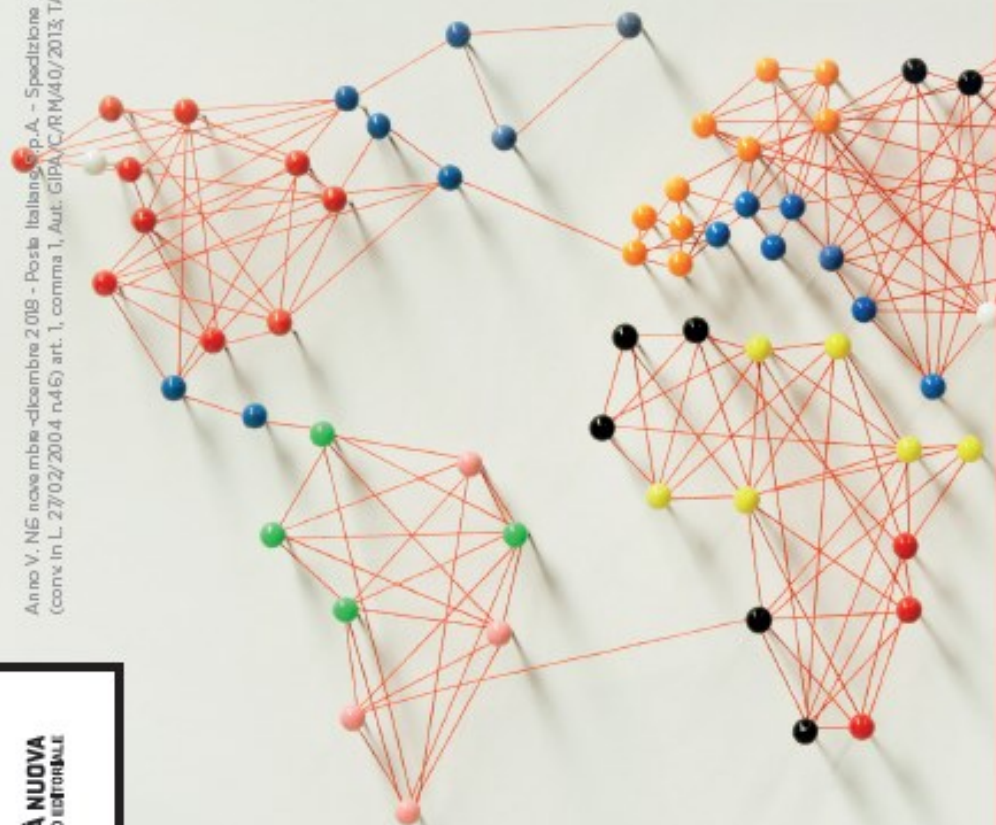
T eens

06.2018

WORK
IN PROGRESS
4 UNITY

TEENS NEWS
TEENS ABOUT
TEENS FILM
TEENS4TEENS
TEENS DEEP
FAIM ZÉRO
COURRIER TEENS
LIVING PEACE

Anno V. N. 5 novembre-dicembre 2018 - Poste Italiane S.p.A. - Spedizione in abbonamento postale - D.L. 352/2003
(conv. in L. 27/02/2004 n.46) art. 1, comma 1, Aut. GIPA/C/RM/40/2013; TASSA RISCOSSA, Bimestrale 3,00 euro



MONDIALISATION
ET PARTAGE
DES BIENS ..

NOVEMBRE-DÉCEMBRE
MONDIALISATION ET
PARTAGE DES BIENS

SEPTEMBRE-
OCTOBRE
ÉCOLOGIE

JUILLET-AOÛT
VOLONTARIAT

MAI-JUIN
SPORT ET
ALIMENTATION

MARS-AVRIL
#FAIMZÉRO

JANVIER-FÉVRIER
MIGRATIONS



ESSAYER NE NUIT PAS

Imaginez que vous vouliez produire un nouveau type de chaussures : pratiques et follement séduisantes, aussi bien pour les sportifs que pour les sédentaires endurcis. Maintenant, imaginez que vous alliez les vendre là où vous habitez. Votre produit pourra atteindre les maisons de tous vos concitoyens, en compétition uniquement avec les produits locaux présents dans le commerce.

Mais si vous aviez la possibilité d'exporter ce produit dans le monde entier ?

Voilà le merveilleux cadeau que vous offre la mondialisation :

la porte ouverte à un commerce libre et sans frontières. Chaque bien produit arrive partout, et cela grâce à un développement informatique rapide qui a rendu possible une communication immédiate entre les régions les plus éloignées de la terre. Le partage, au sens économique, devient alors un nouveau mot clé de ce processus à vaste échelle : partage de biens mais aussi d'idées et de nouveaux projets.

Pourtant, il semble bien que la différence économique entre les divers pays n'ait pas tendance à diminuer et que la distribution des richesses sur la terre ne semble pas trouver un équilibre.

Et si nous essayions de mettre à profit cette mondialisation chaotique, non seulement pour la circulation des biens mais pour leur mise en communion ?

Si nous réussissions à partager de manière équitable les différentes substances, de manière à favoriser de nouvelles possibilités là où elles manquent, et réduire les déchets ? Peut-être qu'un jour, avec vos chaussures, n'importe qui marcherait un peu plus à l'aise. Utopie ? Allez savoir... peut-être que cela vaut la peine d'essayer.

Giulia Palladini – 18 ans



TABLE DES MATIÈRES

<i>Qu'est-ce que la Mondialisation</i>	4	
<i>Points de vue du monde</i>	5	
<i>DONNER</i>	7	
<i>La culture de l'alimentation</i>	8	
<i>The Founder</i>	10	(le fondateur)
<i>Jeu des Continents</i>	11	
<i>Blessures Partagées</i>	12	
<i>Fake News</i>	13	(Nouvelles truquées)
<i>Cohousing</i>	14	(cohabitation)
<i>Consommation Critique</i>	16	
<i>Aime Panama</i>	18	
<i>Economie Communion</i>	20	
<i>Projets de Paix</i>	22	

Mattia Brusinelli - 18 ans

Mondialisation

ORIGINES ANCIENNES D'UN PROCESSUS
ACTUEL ET IRRÉVERSIBLE

La mondialisation est le processus de diffusion à l'échelle mondiale des tendances, des idées et des mises en question, grâce aux nouveaux moyens de communication. Elle peut par certains côtés présenter des avantages ; il suffit de penser à l'énorme développement qu'elle a apporté dans d'innombrables domaines tels que la science, la médecine, l'information, mais aussi dans des activités qui concernent notre vie quotidienne comme par exemple l'alimentation, le sport et même notre façon de penser.

Mais comment ce phénomène se produit-il, et par quels moyens ? C'est tout simple. Tout a commencé avec les fameux mass media, c'est-à-dire les moyens de communication de masse. En premier lieu l'écriture ; en effet, le premier moyen (si l'on excepte la communication orale) qu'on avait pour transmettre des informations d'un endroit à un autre, ou même d'un continent à un autre, était la transmission de messages écrits. Par des livres ou des parchemins, on pouvait entrer en contact avec des êtres humains appartenant à d'autres

cultures, d'autres communautés et avec d'autres traditions. Puis, petit à petit, sont arrivés les télégraphes, la radio, le téléphone, la télévision, les smartphones, les textos, les réseaux sociaux, les pigeons voyageurs, et ainsi de suite. La facilité avec laquelle nous sommes parvenus quotidiennement à échanger des informations avec un garçon qui vit aux Philippines a considérablement amplifié et augmenté la vitesse de ce processus, en le rendant désormais irréversible. Sûrement, la facilité avec laquelle nous échangeons des informations a apporté aussi des aspects négatifs comme la diffusion de la nourriture avariée, la dépendance à un dispositif électronique (et je ne suis pas en train de parler d'un pacemaker) ou, pire encore, à un autre penchant, peut-être un des plus tristes, ou bien le processus d'uniformisation. Malgré tout, on peut dire que les avantages sont supérieurs aux inconvénients et qu'au fond, c'est bien de pouvoir vivre tous ensemble dans un monde encore plus uni grâce au processus de la mondialisation.

MONDIALISATION... ET LES JEUNES DU MONDE, QU'EN PENSENT-ILS ?

Points de vue d'adolescents de plusieurs pays

.....

Quand nous parlons de mondialisation, comme le mot lui-même le dit, nous nous référons au globe, au monde entier et pas seulement à l'Italie ; c'est pourquoi nous nous sommes posé cette question : **pourquoi ne pas consulter les jeunes des autres pays pour savoir ce qu'ils en pensent ?**

« Salut, je suis Satomi, je suis japonais et je vis à Tokyo. Ces derniers temps arrivent dans mon pays de plus en plus d'étrangers du monde entier ; pour nous, ce n'est pas facile de dialoguer avec eux mais nous nous efforçons de créer des relations et de les faire participer à nos activités. Nous partageons avec eux

notre culture et en même temps nous apprenons beaucoup de leur part ! Je pense que les réseaux sociaux ne pourront jamais remplacer une entrevue « face à face », mais ils sont un bon moyen pour partager de bonnes actions avec le reste du monde. »
« Salut, nous sommes Atu, Tau et Paki ; nous

... SUITE

vivons au Burundi, en Afrique. Pour l'instant, ici, la mondialisation ne provoque que des dégâts ! De nombreux jeunes garçons se sont mis à la drogue et à la corruption, des choses qu'ils ignoraient totalement avant ! Nous pensons que la mondialisation peut apporter une aide à beaucoup de gens, mais seulement si elle diffuse de bons contenus et du bon travail. »

« Salut, je suis Rand, je suis jordanienne et j'ai 16 ans.

Depuis peu, la Jordanie a été remise en valeur par de nombreux touristes, grâce à la diffusion de renseignements concernant le pays ; le tourisme est désormais à la base de notre économie ! Je pense que la mondialisation est une aide pour mon pays et cela me rend heureuse ! »

A la rédaction de Teens, nous ne sommes pas seulement italiens ; nous avons le plaisir d'avoir aussi des jeunes d'autres pays du monde, parmi lesquels la rédaction

de Panama. Voici ce qu'ils en pensent, eux :

« Pour nous, la mondialisation est un échange culturel et social qui dépasse les frontières et les limites conflictuelles entre les peuples, qui favorise l'émergence de nouvelles relations internationales, et crée ainsi un formidable réseau de communications mondiales ! »

• Gabriele Mastrototaro, 15 ans



DONNER

NOUS N'AVONS PLUS RIEN À DONNER.

NOUS POURRIONS ENCORE DONNER...

... UN SOURIRE

... UN COUP DE MAIN

... UN BOUT DE TEMPS



DONNER UNE IDÉE

... DE L'ÉLAN

DONNER UNE ÉCOUTE

... UNE CONFIDANCE



DONNER CONFIANCE

FAIRE DE LA PLACE

..PARTAGER DES NOUVELLES

SOUHAITER LA BIENVENUE



DONNER DU COURAGE

... UN SAVOIR FAIRE

... DE L'IMPORTANCE

... UNE BONNE NOUVELLE



... UN PEU DE TENDRESSE

PARTAGER UN BESOIN, UN DÉSIR

ET DES MILLIERS DE MERCI !!



JE NE SAVAIS PAS QUE JE POUVAIS ÊTRE AUSSI RICHE !!

Kostner

Gibi e Doppiaw
Par Walter Kostner

La culture de l'alimentation



Nous sommes allés à Termoli (Lombardie) et nous avons interviewé trois propriétaires de locaux étrangers, un restaurant mexicain, un magasin kebab et un minimarket roumain. Une expérience fantastique de voir à quel point ces personnes se sont montrées ouvertes, en nous racontant comment elles ont fait pour s'acclimater dans une petite ville inconnue et réussir à ouvrir un local pour apporter leur culture en Italie.



Tradition mexicaine



Tradition turque



Tradition roumaine



La culture de l'alimentation



QUAND ET POURQUOI AVEZ-VOUS DÉCIDÉ D'OUVRIRE VOTRE ACTIVITÉ ?

EL MEXICANO :

Il y a 20 ans, je travaillais déjà dans un secteur de cuisine ethnique et à la fin de mes études j'ai ouvert un local mexicain.

KEBABABOUT :

Il y a deux ans, j'ai ouvert ce local pour apporter mon kebab dans ce pays.

SAVEURS DE ROUMANIE :

Mon activité est ouverte depuis 7 ans, bientôt 8. Ici en Italie, il y a beaucoup de familles roumaines, qui mangent des plats traditionnels.

AVEZ-VOUS EU DES DIFFICULTÉS POUR OUVRIR VOTRE ACTIVITÉ ?

E.M. Non, sinon pour le personnel à qui il a fallu expliquer les procédés de fabrication des plats.

K. C'est encore très difficile. Étant étranger, quand je suis arrivé en Italie je ne parlais que l'anglais et les quatre premiers mois j'ai perdu beaucoup de temps et d'argent avant d'ouvrir mon local.

S.R. Cela a été un peu difficile de nous intégrer, mais cela fait maintenant 20 ans que nous vivons ici. Nous sommes bien insérés dans la ville.

COMMENT PARVEZ-VOUS À AVOIR VOS PRODUITS EN CUISINE ? LEUR COMMERCE EST-IL DÉVELOPPÉ EN ITALIE, OU BIEN DEVEZ-VOUS LES IMPORTER ?

E.M. Ils viennent en partie du Mexique par des importateurs à Rome, mais d'autres sont italiens.

K. Nous faisons le kebab en utilisant les épices et les sauces que nous achetons ici en Italie.

S.R. Nous les importons de Roumanie, mais nous profitons aussi des grands magasins de Rome, car il y a là-bas de nombreux magasins roumains.

AVEZ-VOUS DÛ MODIFIER VOS PLATS POUR LES ADAPTER À VOS CLIENTS ?

E.M. Non, nous les faisons exactement comme au Mexique.

K. Oui, parce que les Italiens sont renommés pour leur pizza et leurs pâtes, alors que notre cuisine est très différente de la vôtre. Je voudrais réunir ces deux manières de cuisiner pour créer quelque chose de spécial et que l'ensemble soit bon.

S.R. Non, pas du tout, nos plats sont restés les mêmes. Il y a de nombreux plats typiques chez nous.

VOTRE CUISINE A-T-ELLE ÉTÉ APPRÉCIÉE TOUT DE SUITE ? APRÈS COMBIEN DE TEMPS ÊTES-VOUS PARVENUS À AVOIR DES CLIENTS FIDÈLES ?

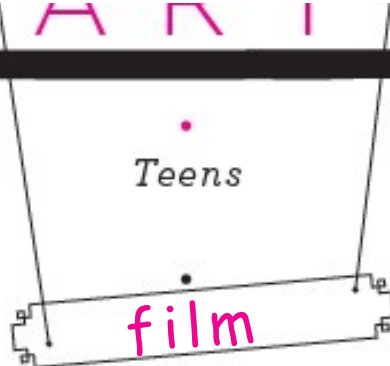
E.M. Oui, tout de suite, mais après 6-7 ans beaucoup plus de clients sont venus.

K. Le kebab plaît beaucoup aux jeunes, au contraire des adultes qui viennent beaucoup moins.

S.R. Nous avons eu tout de suite des clients réguliers, même si la plupart d'entre eux étaient roumains.

Chiara Colecchia, 15 ans
Marzia Mastrilli, 14 ans





Amérique, 1950.

Le protagoniste de cette histoire est Ray Kroc, un entrepreneur qui vend des mixers en tournée sur le continent américain, mais son activité ne lui apporte pas autant de profit qu'il le désirerait. Or, tout à coup, sa vie et sa carrière sont bouleversées par une commande insolite : les frères McDonald veulent ses mixers. Ayant pris contact avec le restaurant des deux frères, et avec leur brillante cuisine à système express qui permet d'avoir un repas en peu de temps tout en maintenant la qualité, Ray Kroc comprend que leur idée est géniale et imagine de lancer McDonald's en franchise dans toute l'Amérique.

Toutefois, si c'est le rêve de Kroc, ce n'est pas celui des deux frères qui, à la fin, après avoir accordé leur confiance à Ray, sont contraints de céder leur activité et leur nom à l'entrepreneur. Et voilà comment un malheureux petit vendeur de mixers comme l'était Kroc est devenu le créateur d'un empire, l'empire McDonald's.

Avec beaucoup d'astuce et quelques manœuvres, il est en effet arrivé à entrer dans une affaire qui l'a mené très loin. Ce film fait beaucoup réfléchir sur le business de l'alimentation, mais surtout sur la rivalité et les intrigues qu'il faut provoquer pour avoir le dessus sur les autres. Avec le but de faire connaître aussi aux gens du commun le revers de la médaille, le film nous permet d'observer ce type d'affaires dans une autre perspective.

Nous, de Teens Art, nous voudrions découvrir ensemble le charme et les valeurs de nombreux films anciens et nouveaux

The Founder (Le Fondateur)



Benedetta Iasi, 15 ans
Sofia Nicolardi, 16 ans



Teens
4 TEENS

Télécharge le matériel
pour le jeu sur
le blog de Teens



LE JEU DES CONTINENTS

*Un jeu pour comprendre les conditions de vie dans les pays du monde
et penser aux solutions pour résoudre les situations les plus difficiles.*

*Loppiano, située sur les communes d'Incisa et Figline Valdarno (Florence), est la **cité pilote internationale**. Accueillis par Felipe (Brésil) et Edward (Tanzanie), nous, les jeunes de la 3^{ème} B du collège « Galileo Galilei » de Vigarano Mainarda (Ferrare), nous avons fait nos premiers pas « d'un continent à l'autre » pour comprendre les différences dans la **distribution des biens**. Et nous l'avons fait à l'aide d'un **jeu intéressant** qui nous a aidés à comprendre divers éléments. Nous vous le proposons en pensant qu'il peut vous être utile à vous aussi.*

PREMIÈRE PARTIE

On se partage entre divers continents. Au mur sont accrochées des pancartes avec les noms des continents. Chacun doit aller sous chaque pancarte en fonction du nombre d'habitants qu'il pense s'y trouver. Nous pensions avoir bien fait, mais nous nous étions un peu trompés sur les comptes. Le nombre de personnes qui, en pourcentage, devait être dans chaque « continent » était très différent. Quelques jeunes ont dû « émigrer » : en Asie 36 personnes, en Amérique du Sud 6, en Afrique 8, en Europe 7, en Amérique du Nord 3 !

DEUXIÈME PARTIE

Les chaises présentes dans la salle représentaient le « PIB », c'est-à-dire les ressources d'un continent. En Amérique du Nord (où il y avait seulement trois d'entre nous), il devait y avoir 11 chaises (!), en Asie (où nous étions 36) seulement 15 (!), en Amérique du Sud 4, en Europe 20 et en Afrique 3. Cette partie du jeu finissait quand chacun de nous était assis sur une chaise et que

toutes les chaises étaient occupées. Celui qui restait debout devait un gage à l'équipe ! On en a vu de belles : sur une chaise il y a eu 5 garçons assis les uns sur les autres ; c'était amusant mais cette situation nous a fait beaucoup réfléchir ! En Asie, il y avait peu de chaises et trop de personnes, et donc les autres continents ont cédé leurs chaises pour que nous soyons tous assis !

TROISIÈME PARTIE

Répartis en groupes, nous avons répondu à quelques questions sur les solutions possibles pour résoudre cette distribution injuste. Parmi les réponses les plus significatives : Économie de communion, baisser les prix dans les pays les plus pauvres, exporter les ressources des pays les plus riches vers les plus pauvres, encourager la construction d'industries dans les pays les plus pauvres, augmenter l'économie à « zéro kilomètre ». ●●

➤ *Les jeunes de la 3^{ème} B du collège
Galileo Galilei de Vigarano
Mainarda (Ferrare)*





Blessures partagées

« Quand dans la douleur on a des compagnons pour la partager, l'âme peut surmonter beaucoup de souffrances. »

→ William Shakespeare

- Comment ne pas être d'accord ? Chacun vit la douleur de manière différente, et pourtant, souvent elle unit ; la partager ne la fait pas disparaître, comme le ferait un magicien avec ses cartes, mais cela la rend certainement plus légère. En parler avec un membre de sa famille, un ami de confiance, voire un inconnu, n'est pas facile et le résultat n'est pas évident, mais cela peut nous aider. L'autre ne pourra pas nous comprendre totalement, mais il peut nous donner quand même des conseils et être proche de nous, comme nous le ferions nous-mêmes si c'était lui qui souffrait.
- Souvent, nous croyons être seuls, mais je suis sûr que si nous regardons bien, il y a toujours quelqu'un qui a envie de nous écouter et de nous comprendre. De cette manière, la souffrance peut s'atténuer et on peut aller de l'avant dans la vie de tous les jours, un peu plus légers et non plus seuls, parce que c'est souvent du partage que naissent les relations les plus fécondes et durables. Non seulement pour mettre en communion ses propres moments de cafard, mais aussi ses propres joies et ses propres biens matériels.
- Car, nous le savons tous par expérience, il y a souvent plus de joie à donner qu'à recevoir : on devient libre et on a de bonnes relations avec tout le monde. Si chacun partageait davantage de souffrances, de joies, de biens matériels, nous serions tous plus riches. Et le monde serait sûrement différent. Il serait meilleur.

Luca d'Ercole, 17 ans



FAKE NEWS, DES PIÈGES

Pietro Delfino, 18 ans

La première règle que nous nous sommes imposée à la rédaction de Teens, c'est de raconter toujours la vérité quoi qu'il arrive, de ne pas écrire de fausses nouvelles, de *fake news*. Mais les *fake news*, qu'est-ce que c'est ? Nous avons répondu à cette question avec l'aide d'Ivan Turatti, expert en communication.

Les *fake news* ne sont pas autre chose que des nouvelles truquées, ou des nouvelles qui, tout en étant vraies, altèrent ou déforment la réalité en en changeant la signification objective. Il existe plusieurs sortes de *fake news*, plus exactement trois : la première est celle qui concerne une nouvelle totalement inventée, créée à partir de rien et utilisée pour raconter quelque chose qui n'est jamais arrivé ; la deuxième concerne une nouvelle partiellement inventée, une nouvelle qui est un mélange entre vérité et mensonge, souvent utilisée dans le domaine politique pour orienter la pensée du lecteur ; la troisième sorte de *fake news* regroupe au contraire toutes les nouvelles vraisemblables, littéralement pareilles aux vraies, c'est-à-dire qui s'approchent davantage de la vérité.

Il est important de comprendre, en plus des différentes sortes de *fake news* existantes, l'exigence qui pousse les gens à écrire un titre différent et carrément opposé à ce que devrait représenter la réalité ; car, derrière un titre piège, il peut y avoir plusieurs motifs, parfois très différents les uns des autres. Un des principaux concerne le milieu politique, mais il peut être nécessaire d'écrire le faux dans un but purement satirique ou simplement pour amuser. Ce qui est sûr,

cependant, c'est que celui qui modifie la réalité comme il l'entend est toujours poussé par le business, autrement dit par la possibilité d'y gagner. Pour discerner les *fake news* des autres nouvelles, ce qui peut aider c'est de se détacher de la masse, de s'informer à plusieurs sources, en pensant par soi-même. Cela peut aider aussi et surtout par rapport aux réseaux sociaux, qui sont des instruments puissants mais difficiles à contenir, surtout quand on parle de *fake news*. En effet, grâce à eux une nouvelle voyage d'une personne à une autre avec une extrême facilité, et il faudrait donc s'informer en

utilisant des moyens différents, comme la radio ou l'ordinateur, toujours aller le plus possible à fond dans chaque cas, et puiser aussi dans les journaux. Il peut arriver même aux meilleurs journalistes de publier une *fake news*, tellement elles peuvent être trompeuses. La différence tient au lecteur, à sa capacité à s'informer et à son aptitude à discerner entre celui qui écrit sans vergogne des titres erronés et celui qui trébuche par erreur.



Andrea Giubetto, 15 ans
Irene Hosmer, 15 ans

COHOUSING - COHABITATION vivre ensemble

Ensembles d'habitation, planifiés entièrement ou presque par les futurs locataires, dans lesquels s'adjoignent aux logements des espaces communs que les habitants (personnes ou familles) partagent. Nous avons exploré pour vous quelques expériences de cohabitation à Turin.

La première cohabitation est née en 1964 de l'idée d'un architecte danois, Jan Gudmand Hover, qui cherchait, avec un groupe d'amis, à reproduire à l'intérieur de sa ville l'atmosphère sociale d'un village, avec des espaces partagés et un esprit de communauté. Aujourd'hui, la cohabitation est répandue dans le monde entier, particulièrement en Europe continentale. À l'appui de cela, des associations se sont créées aussi en Italie, ces dernières années, dans des villes comme Ferrare, Milan, Bologne et Turin. À Turin en particulier, l'association CoAbitare (Cohabiter) a élaboré plusieurs projets en divers quartiers de la ville. « Numéro Zéro » est le premier projet, né en 2013, qui se trouve dans le quartier populaire et multiracial de la ville. Les futurs colocataires, huit familles qui au départ ne se connaissaient pas, ont conçu et réalisé

Corridoio

0,80
2,10

0,80
2,10

0,80
0,80

0,65
0,70

0,65
0,70

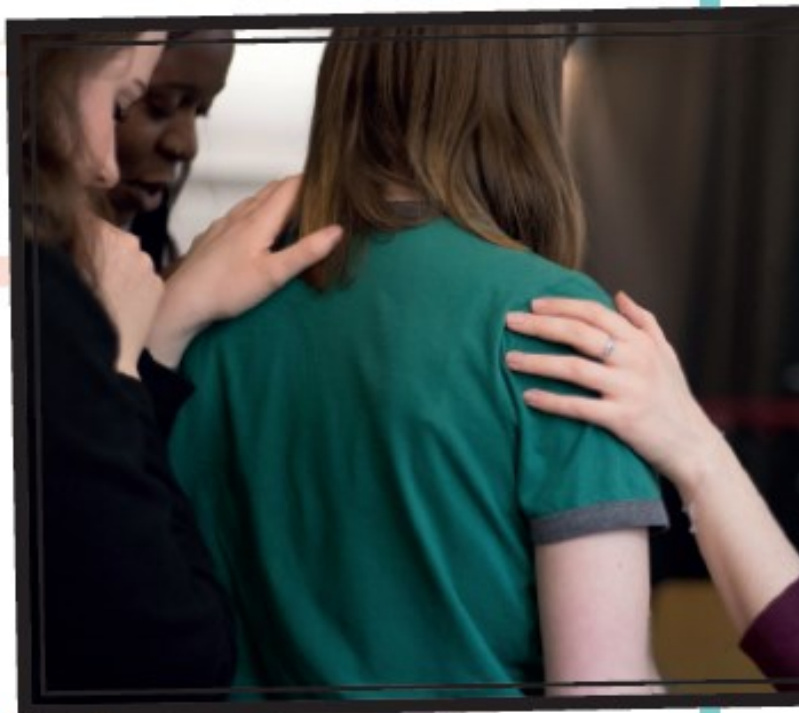


Spazio
comune

0,70
0,80

~~Cucina~~

Camera
da letto



0,70
0,70

Soggiorno

leur nouvelle maison qui comprend des espaces communs, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, comme la buanderie et la cuisine, où ils se retrouvent tous les mercredis soir. Mais la cohabitation n'est pas seulement l'expérience d'une autre manière de vivre ; en effet, dans un autre quartier, des logements dans l'immeuble ont été provisoirement destinés à des Personnes en difficulté. Il s'agit du projet SOLE (Social Living Experience), qui veut mettre en contact, au moins un peu, des étudiants, des adultes en voie de rupture, des personnes en recherche de travail ou ayant des difficultés financières et qui, dans leur dénuement, peuvent mettre à profit la sensibilité et le sens de la communauté qui est de règle entre les colocataires. Comme nous l'avons déjà dit, le projet est

sociallement actif dans des pays de l'Europe continentale, notamment la Hollande. Un des nombreux projets les plus actifs de colocation aux Pays-Bas est sans aucun doute l'Humanitas, une structure d'assistance de Deventer, une toute petite ville où les personnes âgées cohabitent déjà, depuis 2012, avec des étudiants. Pratiquement, en échange de trente heures de travail volontaire par mois, les étudiants ont la possibilité de loger là gratuitement.

Ce modèle d'union entre les générations commence à gagner en popularité : après Humanitas, deux maisons de soin aux Pays-Bas ont suivi l'exemple, et un programme analogue se met en place à Lyon (France) et aux Etats-Unis. ••

0,70
0,80

0,65
0,70

QUELQUES QUESTIONS À MARIA CHIARA CEFALONI POUR COMPRENDRE ENSEMBLE CE QU'ON ENTEND PAR CONSOMMATION CRITIQUE.

COMBIEN

MO

PRÉSENTE-TOI

J'ai 26 ans et je suis orthophoniste, mais une grande partie de ma vie, depuis toute petite, je l'ai consacrée à l'engagement, soit dans le domaine social, soit dans le domaine politique. Mes parents nous ont appris à avoir un regard critique et à faire des choix déterminants. Ce parcours familial m'a poussée ensuite, de plus en plus, à m'engager de manière plus active dans des mouvements comme Slotmob, en soutien aux établissements qui ne proposent pas de jeux de hasard, pour une action en vue du bien commun.

COMMENT T'INFORMES-TU SUR TES CHOIX DE CONSOMMATION ET COMMENT POURRIONS-NOUS FAIRE, NOUS ?

Au fil des années, j'ai mieux connu le marché parallèle et les boutiques éco-solidaires Fair Trade, un circuit qui promeut des produits qui respectent l'environnement et les travailleurs, et j'ai acquis ainsi davantage d'informations sur mes choix de consommation. Il existe aussi des sites web ou des pages Facebook où on peut s'informer, ou des revues comme Altreconomia. Récemment

aussi, le réseau NEXT (Nouvelle Economie pour Tous) a créé une application pour trouver facilement des entreprises et des produits à soutenir. Ces circuits me permettent de mieux m'informer et de voir la réalité de manière plus critique.

UNE DÉFINITION DE LA CONSOMMATION CRITIQUE

La consommation critique est le choix d'acheter un produit, non seulement sur la base de critères légaux en matière de qualité (si une nourriture a un bon goût, si un tricot est beau et solide), mais sur la base des critères suivants :

1. Respect du territoire et de l'environnement de la part de l'entreprise qui fabrique ce produit ou qui offre ce service ;
2. Respect des travailleurs ;
3. Transparence et politique de cette entreprise.

Quand on devient consommateur critique, ces critères et d'autres viennent à égalité avec la qualité du produit.

La délocalisation se produit quand une industrie décide de transférer ses fabrications dans des pays en voie de développement, où les coûts de production sont moindres. Cela amène une perte d'emplois dans le pays dont l'industrie s'est



Teens
F A I M Z É R O



Lis l'interview
intégrale sur le
BLOG de Teens

VAUT

N CHOIX ?

COMMENT FAIRE DES CHOIX DE CONSOMMATION CRITIQUE QUI POURRAIENT AIDER À ÉVITER LE CÔTÉ NÉGATIF DE LA MONDIALISATION, C'EST-À-DIRE LA DÉLOCALISATION DES USINES DANS LES PAYS LES PLUS PAUVRES ?

Prêter attention au commerce à 0 km, pour soutenir les entreprises locales qui respectent le territoire et les travailleurs, en réduisant la pollution qui découle du transport des produits. D'autre part, nous ne pouvons pas non plus vivre hors du monde, mais nous pouvons nous informer à propos des produits que nous allons acheter, et adhérer aux campagnes qui cherchent à orienter les consommateurs vers les entreprises qui respectent les critères cités plus haut. Si, par exemple, tu sais qu'un produit est fabriqué dans un pays où on ne respecte pas les droits des travailleurs, tu peux faire le choix de boycotter ce produit et de t'orienter vers un autre qui respecte nos critères.

DANS LA PRATIQUE, QUE POUVONS-NOUS FAIRE D'AUTRE ?

Ce sont de petits gestes, comme celui de choisir où je prends mon café du matin ou quelles chaussures je mets, qui nous guideront vers des choix à contre-courant de plus en plus importants et complexes. Par exemple, quand vous devez ouvrir un compte en banque, parce que par exemple nous savons que plusieurs banques investissent dans l'armement, il sera important de réfléchir et de choisir de manière « critique » où investir vos économies. Nous pouvons pourtant nous demander ce que vaut notre choix. Si je fais tout seul ce choix, il a certainement moins d'incidence, mais si nous le faisons ensemble, à plusieurs, nous pouvons réellement changer la manière dont se fait le marché, dont se fait l'économie, et donc influencer l'offre proposée. Vous pouvez déjà commencer à votre âge ; commencer à vous informer, commencer à vous engager.

Marta Vettoretti, 16 ans

déplacée, l'exploitation des travailleurs dans les pays les plus pauvres, et une pollution due au transport destiné à faire revenir la marchandise dans les pays plus développés pour la vendre. M.V.

Panama, pont du monde, cœur de l'univers

Venue de la rédaction de Panama, voici une contribution qui éclaire le concept de multiculturalisme et permet de connaître un peu mieux ce pays d'Amérique centrale qui accueillera en janvier les Journées mondiales de la jeunesse (JMJ).

10.05 ✓

Le multiculturalisme est la présence de diverses cultures qui vivent ensemble dans un même espace physique, géographique et social. Il inclut toutes les différences visibles d'une culture, qu'elle soit religieuse, linguistique, ethnique ou de genre. Il reconnaît la diversité culturelle qui existe dans tous les domaines et promeut le droit à cette diversité. Il se caractérise par le fait qu'il encourage au respect et à la tolérance envers les différences, qu'il favorise un vivre ensemble harmonieux et crée des échanges entre les divers groupes ethniques.

Vous allez vous demander si le Panama est multiculturel ?

Oui, c'est un pays multiracial en raison de sa fonction comme voie de passage (entre le nord et le centre de l'Amérique) ; celle-ci a déterminé sa composition ethnique, qui est célébrée le 12 octobre, jour de l'Hispanidad. La population est composée de mélanges entre blancs et asiatiques, indigènes et afro-américains. Le canal de Panama est une voie de navigation intra-océanique entre la mer des Caraïbes et l'océan Pacifique, qui traverse l'isthme de Panama. C'est un pays petit et très différent des autres : il est considéré comme un pont biologique pour toutes sortes d'espèces et, grâce à la construction du canal, le tourisme ne cesse d'augmenter.

10.08 ✓



Maintenant que nous connaissons un peu le Panama, nous pouvons nous demander comment il se présente sous l'aspect religieux. Il y a diverses confessions chrétiennes (l'Église catholique, l'Église orthodoxe grecque, l'Église épiscopaliennne). Il y a aussi des fidèles d'autres religions, comme des musulmans, des juifs, des bahaïs.

Nous avons eu le plaisir de poser une question à une personne de religion juive : comment le dialogue interreligieux peut-il aider à construire la paix dans le monde ?

10.23 ✓

« On pense souvent que les guerres naissent des manières différentes de croire en Dieu. Avec le dialogue, au contraire, on essaie de trouver ce qui nous unit : c'est un don qui nous aide à nous éduquer avec nos différences, qui permet que nos cœurs s'agrandissent dans l'écoute, en appréciant la beauté chez les autres. L'idée n'est pas de convaincre l'autre d'accepter ce que en quoi tu crois, mais d'agir avec la liberté des enfants d'un seul Dieu qui est le père de tous. »

Nous nous rendons compte que, même si nous ne sommes pas de la même religion, nous devons nous respecter, arriver à partager et à vivre ensemble notre culture, en respectant aussi celle des autres.

Ana Gabriela Lombardo Kenes, 14 ans
Jorge Alberto Broce Lombardo, 16 ans
Liz Amaris Lasso Rosas, 17 ans
José Alberto Lombardo Kenes, 11 ans
Veruschka Esther Alvarez Redondo, 13 ans

Traduction d'Aurora Ghirlanda, 13 ans

10.47 ✓

Germes d'une nouvelle économie

“

Il y a quelques années le projet Economie de Communion a pris naissance. Un projet qui concerne tout le monde, même les jeunes. Nous en avons parlé avec une experte : Maria Florencia Lo Cascio.

”



DÉCRIS-NOUS COMMENT FONCTIONNE L'ÉCONOMIE DE COMMUNION

L'Économie de Communion (ÉdeC) est un mouvement de personnes et d'entreprises qui rêvent d'un monde juste et fraternel, et qui pour cela mettent en commun leur propre créativité, leurs talents et leurs ressources pour donner des réponses de fraternité au problème de la pauvreté. Entrepreneurs, ouvriers, consommateurs, étudiants, citoyens qui vivent la « culture du don », non seulement dans leur vie personnelle mais aussi dans leur milieu de travail et au niveau de l'entreprise. Face à chaque situation, ils rappellent que la personne et les relations sont la chose la plus importante et que ce n'est pas l'argent, qui est pour eux un moyen et non une fin. L'ÉdeC a été lancée par Chiara Lubich au cours d'une visite à São Paulo au Brésil, en mai 1991. Devant les inégalités de ce pays, que les gratte-ciel entourés de favelas rendaient criantes, elle a lancé une proposition : créer des entreprises capables de produire davantage de richesse pour en avoir plus à partager, et qui fourniraient du travail ; en résumé, des entreprises qui feraient en sorte qu'il n'y ait personne en situation de pauvreté.



Florencia Lo Cascio (Argentine)

Coordinatrice de l'Incubating Network de l'Économie de communion et coordinatrice pour l'organisation de l'événement international « Économie prophétique »



QUEL RÔLE ONT LES PAUVRES DANS CE PROJET ?

Les pauvres sont les protagonistes et sont invités à vivre eux aussi la « culture du don ». Bien souvent ils deviennent eux aussi entrepreneurs ou ouvriers de communion. Comme c'est le cas de nombreux clients de la Banko Kabayan, banque ÉdeC des Philippines. Quand les personnes n'ont pas d'emplois stables, il est difficile à une banque de prêter de l'argent. Cette banque, au contraire, a décidé de collaborer avec eux, et aujourd'hui 85 % de ses clients, en grande partie des femmes, sont micro-entrepreneurs. Un groupe de femmes, avec le fruit de leur travail, a acheté des sandales pour 1000 enfants de l'école, très pauvre, de leur quartier, et elles ont ouvert une cantine pour les enfants en difficulté.

CROIS-TU QU'À L'AVENIR LE NOMBRE D'ENTREPRISES DE L'ÉDeC POURRA ATTEINDRE UN NOMBRE SUFFISANT POUR INFLUENCER L'ÉCONOMIE ?

Il est vrai que l'Economie de communion et d'autres expériences à but similaire peuvent paraître encore petites si on regarde l'économie et les marchés à l'échelle du monde. Mais maintenant, le terrain est plus fertile qu'avant pour planter dans l'économie le germe de la fraternité et de la culture du don, dans les lieux de travail, dans les supermarchés, sur les réseaux sociaux. Les Juniors pour un monde uni sont experts en ce domaine, et quand ils deviendront dirigeants politiques, entrepreneurs, professionnels, enseignants, ils auront la possibilité de continuer à le faire, et peut-être récolteront-ils ce qui a été semé. Peut-être vivront-ils déjà dans un monde où il n'y aura pas besoin de l'Économie de communion, parce qu'il y aura déjà de la fraternité partout.

*Lis l'interview
intégrale sur le
BLOG de Teens*



PEACE
•
Teens
LIVING PEACE
•

La mondial



Partageons deux histoires, du Brésil et de l'Espagne, fruit de l'engagement pour bâtir une culture de paix.

FRATERNITÉ

DU BIE
PRATI
POUR L

JEÛNE SOLIDAIRE

En partant de l'invitation du Pape François à une journée de jeûne et de prière pour la paix, les élèves du collège et lycée Juan XXIII à Grenade, en Espagne, qui se déclarent « volontaires » du projet Living Peace, ont proposé comme activité à toute l'école une journée de « jeûne solidaire ». Ce jour-là, on pouvait faire le jeûne de deux manières :

1. Ne pas dépenser d'argent pour le déjeuner et le donner
2. Donner son propre déjeuner déjà tout préparé.

Les volontaires de Living Peace sont allés dans chaque classe pour présenter la proposition à tous les élèves ; pendant l'heure de récréation, ils ont réparti les dons reçus ; ils ont proposé de continuer

FRATERNITÉ

En voyant dans leur ville la situation de précarité de personnes marginalisées et sans domicile fixe, quelques Jeunes pour un monde uni du mouvement des Focolari et quelques jeunes qui adhèrent au projet Living Peace à Salvador de Bahia, au Brésil, ont mis en œuvre une action pour soutenir l'égalité et la paix.

La première étape a été de rencontrer ces gens, dans les rues et les foyers d'accueil, de s'approcher d'eux pour écouter leurs histoires et passer du temps avec eux. Cela nous a permis de gagner leur confiance. Grâce aux relations construites, l'invitation à préparer une journée de fête avec eux a été bien accueillie. Des personnes de la communauté locale et des commerçants ont été contactés pour pouvoir recevoir divers dons : des produits alimentaires ou d'hygiène, des vêtements, etc. Pendant la fête on a préparé un petit marché, un repas avec



Teens
LIVING PEACE



POUR CONNAÎTRE
LES AUTRES PROJETS
DE LIVING PEACE

sation

N : BONNES QUES A PAIX

PAR LA RÉDACTION

l'initiative également les jours suivants, pour donner l'occasion de participer aux élèves qui auraient oublié. Avec les 80 € récoltés, ce qui en Europe paraît bien peu, mais qui vaut beaucoup dans d'autres pays, ils ont rempli quatre caisses d'aliments pour le déjeuner. Le don en a été fait personnellement à la paroisse d'un quartier où vivent des familles en situation de vulnérabilité socio-économique : l'intention est de continuer avec des activités pour les enfants de ce quartier. L'action de jeûne solidaire sera proposée chaque vendredi de carême, période particulière pour la religion chrétienne en préparation de la fête de Pâques.

ET INCLUSION

des musiques et des activités, comme par exemple peinture de mandalas (dessins bouddhistes) et lancement du « Dé de la Paix ». On est arrivé à l'objectif commun entre personnes de cultures, de religions et de situations financières différentes. Pendant la fête, il y a eu une bonne participation et les invités se sont sentis concernés. Les jeunes ont été priés par les invités de multiplier ces moments de fête.

Un jeune, se sentant écouté, a manifesté le désir de se sortir de la dépendance de la drogue. Un SDF a éprouvé le désir de s'engager à trouver du travail. L'activité se poursuit maintenant par des rencontres régulières dans un foyer d'accueil. Les autorités civiles se sont engagées afin que les droits des marginaux et des SDF soient respectés. ●●



Teens

WORK
IN PROGRESS
4 UNITY

Revue bimestrielle faite par
les jeunes pour les jeunes

Valeria Palladini,
tuteur

Une rédaction composée
d'adolescents, de
journalistes et de
tuteurs experts en
divers domaines

pietro Delfino,
18 ans

Je crois que je
peux faire ma
petite part dans
la société

Aurora Ghirlanda,
13 ans

Avec Teens, mes idées
prennent de la valeur

Marta Vettoretti,
16 ans

Pourquoi s'abonner ?

Parce que ça ne
coûte pas cher et
parce que nous
sommes le seul
journal de ce genre.

Marzia Mastrilli,
15 ans

ISSN 2499-7900



Dans chaque
numéro :

TEENS NEWS,
TEENS ECO,
TEENS ABOUT,
TEENS FILM,
TEENS LIVRES,
TEENS DEEP,
TEENS COURRIER,
FAIM ZÉRO,
LIVING PEACE,
TEENS 4 TEENS.

Andrea Giubetto,
16 ans

*Il nostro
tesoro
più grande*
(Notre plus grand trésor)

Il aide à s'exprimer
à fond ; si vous
voulez éprouver la
même sensation,
commencez à
le lire !

Marco Zorra,
13 ans

Une lecture
positive de la vie
des adolescents
et des défis qu'ils
rencontre dans
leur vie

Mattia Brusinelli,
18 ans

ABONNE-TOI

15 €

l'abonnement annuel
papier

10 €

l'abonnement annuel
par internet

Contact :

